

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

Des deux pointz pour faire taire une femme.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

comme on dit, Jamais plus grand present que de cent  
escuz à vne fois. Vy iour entre autres qu'il falloit  
signer quelques Letres, et qu'il n'y auoit point de secretaire  
de commandemens present, Le Roy commanda à vny  
jeune homme de finances qui estoit là, Car il n'estoit  
point aultrem difficile: lequel en ouurant son escriutoire  
pos signer laisser tomber deux detz sus la table:  
qui estoient dans le calemar. Comment dit le Roy,  
qu'elle dragee est ce là? à quoy est elle bonne? Contra  
pestem Sire, dit le Clerc. Contra pestem? dit  
le Roy, Tu es de mes gens: et commanda qu'on luy  
donnast cent escus. Vy iour les Geneuoys desquels il est  
escript Vane ligue, voyans que le Roy se y alloit au dessus  
de ses affaires, et qu'il rangeoit ses ennemis à la raison:  
pensans preoccuper sa bonne grace luy enuoyèrent vny  
ambassadeur, lequel avec sa belle harangue s'efforçoit de  
faire trouuer bon au Roy que les ennemis estoient si prestz  
et appareillez de luy obeyr, et que de leur bon gré & franchise  
volonté ilz se donnoient à luy plus tost qu'à aultre prince  
de la terre: pour la grandeur de son nom, et de ses  
prouesses. Ouy dit le Roy, Les Geneuoys se donnent  
ilz à moy? Ouy Sire, Ilz sont doncq à moy sans  
repentir. Ouy Sire. Et ie les donne dit le Roy, à tous  
les diables. Il faisoit vy aussi beau present comme  
il l'auoit receu, et si ne donnoit rien qui ne fust à  
luy. Car on dit communement qu'il n'est point de  
plus bel acquest, que de voy.

De deux pointz pos faire taire  
vne femme.

Un ieune homme deuisant avec vne femme de  
Paris laquelle se vantoit d'estre maistresse,  
luy disoit: Si i'estoys vrel mary, je vous garderois  
ij bicy

Les nouvelles

bien de faire à veul teste. Vous? Disoit elle: il vous  
 faudroit passer par la aussi bien comme des autres.  
 Ouy? Dit il, assurez vous que ie scay deux pointz  
 pour auoir la raison d'une femme. Sicec vous? Fit  
 elle. Et qui sont ces deux pointz la? Le ieune homme  
 cy fermant la main cy voyla voy, dit il. puis tout  
 soudain cy fermant l'autre main, et voyla l'autre:  
 Dequoy il fut bien ris. Car la femme attendoit qu'il  
 luy allast descouuoir deux raisons nouvelles pour mettre  
 les femmes à la raison: prenant poings de point, mais  
 l'autre entendoit poings de poing: et moy ame ie croy  
 qu'il n'y a ny poing, ny point, qui scaust assagier la  
 femme: quand elle l'ha mis cy sa teste.

La maniere de deuenir  
 riche.

D'un petit commencement de margandise, qui  
 estoit de contreporter des aiguillettes, centures  
 et espingles, un homme estoit deuenu fort riche: de  
 sorte qu'il achepoit les terres de ses voisins, Et ne  
 se parloit que de luy tout autour du pays: Dequoy  
 l'esbahissant un gentilhomme qui alloit avec luy de  
 compagnie par chemin, luy va dire. Mais venez ca  
 tel, le nommant par son nom, qu'avez vous fait pour  
 deuenir ainsi riche comme vous estes? Mon sieur dit  
 il, je le vous diray cy deux motz. C'est que i'ay fait  
 grand diligence, et petite despence. Voyla deux bons  
 motz: mais il faudroit encores du pain et du vin.  
 Car il y en ha qui se pourroyent rompre le col, qu'ils  
 n'en seroyent pas plus riches: pour le moins si som  
 ils enculy à propos, que de celui qui disoit: Que  
 pour deuenir riche, il ne falloit que tourner le dos à  
 Dieu, cinq ou six bons ans.

¶ Une